



Faire de l'eau et du climat nos proches, pour s'adapter ensemble ici et maintenant

par Sandrine Petit et Marie-Hélène Vergote, UMR CESAER, INRA et AgroSup Dijon

Restitution des ateliers de prospective territoriale des bassins versants de la
Tille, de l'Ouche et de la Vouge

le 02 février 2016 au Grand Dijon

Pour les participants aux ateliers du climat, le changement climatique existait déjà. Oui, le changement climatique existe déjà.

Il s'agit bien du climat, et non du temps qu'il fait, quand certains participants parlent de la mer de glace qu'ils observent se réduire comme une peau de chagrin pour peut-être devenir plus tard un souvenir, plus qu'une réalité.

Les hivers sont plus doux, constatent bon nombre de participants. Mais des changements plus déconcertants ont été rapportés. Un agriculteur témoigne : « *la baisse de rendement du maïs en 2015 ne tenait pas tant à un déficit d'eau qu'à la stérilisation des pollens par la trop forte chaleur qui a anéanti les possibilités de fécondation croisée des fleurs* ».

Quant à l'eau, elle circule dans le sol et le sous-sol – rivières et nappes – tantôt visibles, tantôt échappant au regard, différente à l'aval de l'amont.

L'eau est une réalité fuyante avec laquelle nous entretenons une relation complexe mais souvent niée.

Elle est cependant notre plus fidèle amie lorsque nous tournons notre robinet et qu'elle est là, sans défaillance. Pourtant, nous sommes peu curieux de savoir d'où elle vient, par où elle est passée ou encore quelle(s) transformation(s) elle a subi(es).

En tant qu'habitant du Grand Dijon, la seule indication dont je dispose pour connaître l'eau est une ligne donnant un volume de consommation dans les charges de copropriété de mon immeuble. Rien de plus. En fait je ne sais pas d'où vient l'eau et je ne sais même pas qui me vend l'eau !

Comment réhabiliter notre lien à l'eau ?

Comment se questionner, si l'eau va de soi ?

Comment les gens peuvent-ils, à plusieurs, s'accorder sur une réalité se dérobant dans des chemins occultes qu'ils soient naturels ou techniques ?

L'eau nous concerne tous et chacun d'entre nous. Quand il s'agit de changer, il ne suffit pas de tourner le regard vers les

autres. Et ce n'est plus le moment de s'en remettre aux générations futures.

Les cartes ont la vertu de nous dévoiler ce que nous avons sous les yeux et que nous ne voyons pas. Les périmètres des SAGE de la Tille, de l'Ouche et de la Vouge s'emboîtent parfaitement. Ils forment l'écrin du Grand Dijon et du SCoT dijonnais.

Alors, pourquoi les considérer séparément ?

Pour autant, les limites hydrologiques tracées ne sont pas des frontières pour les canalisations qui tissent un réseau de connexions : l'eau circule par-delà ses bassins versants.

L'été, la Saône vient au secours de nos fragiles ruisseaux, parfois à sec, et que l'on peut emprunter comme un chemin. Quant à l'Ouche, l'été encore, elle doit la fierté de son débit maintenu au soutien des volumes apportés par les eaux usées de l'agglomération, une fois traitées.

Que dire des échanges, des ventes d'eau qui peuvent s'opérer entre les territoires quand l'eau manque ? Le commerce fait aussi communiquer ces bassins versants liant ville et ruralité.

Notre question est : comment ces territoires de l'eau peuvent-ils dialoguer avec le territoire économique et le bassin de vie que constituent Dijon et sa périphérie ? Car plus d'habitants, c'est aussi plus de besoins en eau !

La bonne échelle des espaces et des territoires reste à trouver, mais il faut aussi replacer notre action d'aujourd'hui dans une chronologie plus longue. Construire le futur, c'est aussi savoir d'où l'on vient.

Savez-vous que jusqu'au XVIII^e siècle, pendant 6 mois de l'année, il fallait prendre une barque pour rejoindre Arc-sur-Tille depuis Dijon ? Ou encore que la plaine de Dijon est issue de l'assèchement progressif et laborieux du marais des Tilles ? C'est ce que nous enseigne une étude récemment rendue par l'EPTB sur l'histoire de la Tille.

Et les évolutions d'aujourd'hui, nos aménagements du territoire, l'urbanisation, où nous conduisent-ils ? Avec quelle vitesse ? celle de l'eau qui court sur l'asphalte ?

L'originalité des ateliers du climat était de créer une nouvelle scène pour initier un dialogue entre les territoires de vie et les territoires de l'eau. Car il nous semblait que le territoire d'adaptation, s'il devait y en avoir un, était celui qui reliait : un territoire où la question sectorielle de l'eau ne pouvait être traitée indépendamment des projets de développement démographique, économique et d'aménagement des territoires.

On peut penser que le public réuni ici aujourd'hui dessine ce territoire d'adaptation pertinent pour réfléchir aux futurs, avec leurs certitudes et leurs incertitudes.

Lors des ateliers de la Tille, de l'Ouche et de la Vouge, nous avons entendu le désir des participants de travailler ensemble. L'objet de cette restitution est de témoigner de cette énergie et de commencer à la concrétiser. Ce soir ne doit pas être la fin. Ce soir est une étape, pour construire l'avenir.